

> Économie

Phytronix. Le Québécois qui veut conquérir les abattoirs bretons [Vidéo]



ABONNÉ

Publié le 03 octobre 2019 à 09h15

VOIR LES COMMENTAIRES

PHILIPPE CRÉHANGE



La société Phytronix, basée à Québec, emploie une trentaine de salariés. (Le Télégramme/Philippe Créhange)

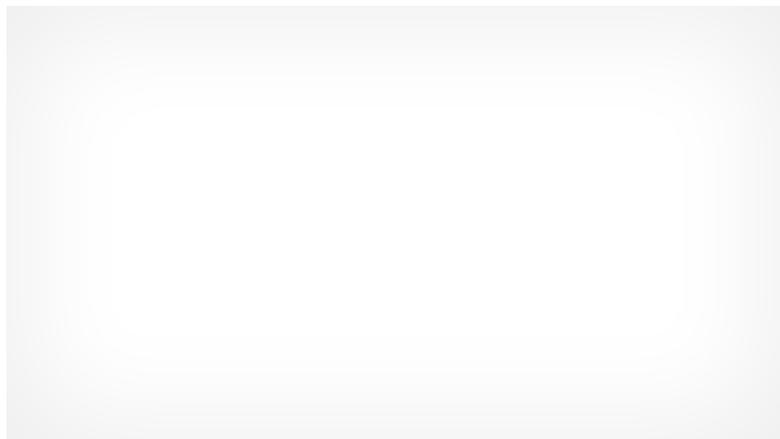
La société Phytronix, à Québec, développe une solution permettant de détecter plus rapidement les carcasses malodorantes de porc dans les abattoirs. Une technologie qu'elle espère exporter en Bretagne, auprès de la filière porcine, avec laquelle elle est déjà en contact.

Nez. Voilà un métier bien connu et qui fait même rêver dans l'industrie du parfum ou l'œnologie. Mais il est un autre débouché moins glamour et pourtant essentiel au secteur de l'agroalimentaire : la détection des carcasses de porc malodorantes dans les abattoirs. Une opération qui consiste à renifler la viande. Car le mâle, à la puberté, développe des hormones qui peuvent donner une odeur particulière. On peut parfois en faire l'expérience en achetant ses côtes de porc au supermarché. Même si la castration des porcelets permet d'éviter ce désagrément, il est nécessaire de faire appel à un nez pour faire le tri entre les carcasses. Une profession qui risque de se trouver vite débordée dans les mois qui viennent.

Réglementation européenne sur la castration

Une nouvelle réglementation européenne est sur le point d'entrer en vigueur. Elle va interdire la castration à vif des porcelets, une décision motivée par l'enjeu du bien-être animal. Conséquence : les nez devront être encore plus sollicités. En particulier en France, où l'on produit annuellement 25 millions de porcs. Un changement réglementaire sur lequel Phytronix compte bien surfer.

PUBLICITÉ



Basée dans la ville de Québec, la société a développé une solution d'analyse par spectrométrie de masse (qualification de la structure chimique des molécules). Une technologie permettant, selon ses promoteurs, de réaliser des analyses en un temps record. « On passe de 2 à 10 mn en temps normal à 1 à 10 secondes », souligne Jean Lacoursière, président de Phytronix. Une entreprise capable d'analyser grâce à ses machines le sang, l'urine, les cheveux et qui intéresse par exemple la police française pour une détection rapide de prise de drogue lors d'un contrôle routier ou les laboratoires de lutte antidopage.

Plus d'1 M€ d'investissement

S'agissant du porc, la société québécoise espère convaincre les abattoirs de se passer de nez, qui produisent « 70 % d'erreurs » selon son patron. Elle a déjà convaincu le Danemark, qui va ainsi bientôt analyser ses 20 millions de porcs annuels et des contacts avancés ont été pris avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne. En Bretagne, terre porcine de premier plan, des discussions ont été engagées avec Uniporc et d'autres acteurs de la filière.

Jean Lacoursière fait valoir ses arguments : « On a une capacité de 4 500 carcasses par jour, le double pour deux chaînes d'analyse dans le même abattoir ». De quoi améliorer grandement la productivité. Reste qu'à raison de 125 000 € le spectromètre, l'installation d'une telle chaîne d'analyse à un coût pour l'abattoir. Elle nécessite un investissement supérieur à 1 M€. A ce prix, on peut comprendre les réticences des Bretons. « Il reste à convaincre la filière porcine française », sourit Jean Lacoursière, face à un parterre de chefs d'entreprise bretons de [l'UE35](#) venus lui rendre visite, ce mercredi à Québec. Des patrons semblant plutôt séduits par ce qu'ils ont vu.

Retrouvez plus d'articles

Bretagne Québec Phytronix technologies porc filière porcine abattoirs

